

Le silence est d'or

"Oui, le silence est d'or",
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois,
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?



Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux,
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos



Le secret

Sur le chemin près du bois
 J'ai trouvé tout un trésor
 Une coquille de noix
 Une sauterelle en or
 Un arc-en-ciel qu'était mort.

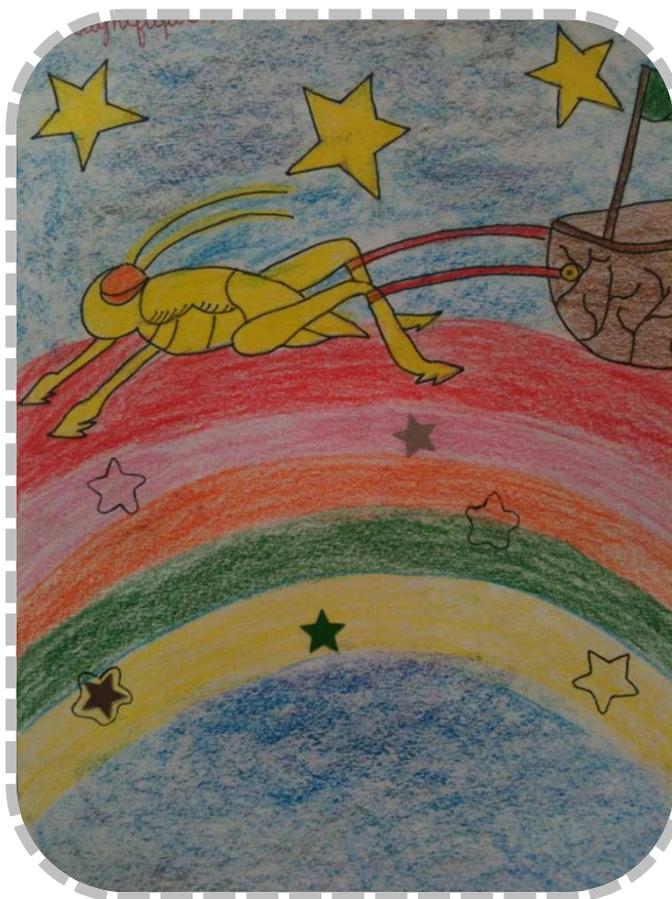
A personne je n'ai rien dit
 Dans ma main je les ai pris
 Et je l'ai tenue fermée
 Fermée jusqu'à l'étrangler
 Du lundi au samedi.

Le dimanche l'ai rouverte
 Mais il n'y avait plus rien
 Et j'ai raconté au chien
 Couché dans sa niche verte
 Comme j'avais du chagrin.

Il m'a dit sans aboyer:
 "Cette nuit, tu vas rêver."
 La nuit, il faisait si noir
 Que j'ai cru à une histoire
 Et que tout était perdu.

Mais d'un seul coup j'ai bien vu
 Un navire dans le ciel
 Traîné par une sauterelle
 Sur des vagues d'arc-en-ciel!

René De Obaldia



Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,
 un cosmonaute rencontra
 un étrange animal;
 il avait le poil ras,
 une tête trois fois cornue,
 trois yeux, trois pattes et trois bras !
 « Est il vilain! pensa le cosmonaute
 en s'approchant prudemment de son hôte.
 Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
 son nez a l'air d'une carotte.
 Est ce un ruminant? Un rongeur? »
 Soudain, une vive rougeur
 colora plus encor le visage tricorne.
 Une surprise sans bornes
 fit chavirer ses trois yeux.
 « Quoi! Rêvé je? dit il. D'où nous vient, justes
 cieux,
 ce personnage si bizarre sans crier gare !
 Il n'a que deux mains et deux pieds,
 il n'est pas tout à fait entier.
 Regardez comme. il a l'air bête,
 il n'a que deux yeux dans la tête !
 Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
 C'était du voyageur arrivé de la Terre
 que parlait l'être planétaire.
 Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
 il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
 Nous croyons trop souvent que, seule, notre
 tête
 est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra



Dans les plaines du Far West

Dans les plaines du Far-West, quand
vient la nuit,

Les cow-boys, dans leur bivouac, sont
réunis.

Près du feu, sous le ciel de l'Arizona,
C'est la fête aux accords d'un
harmonica.

Et leurs chants, que répètent les
échos,

Syncopés par le rythme d'un banjo.

Dans les plaines du Far-West quand
vient la nuit,

Les cow-boys, dans leur bivouac, sont
réunis.

Dans les plaines du Far-West, quand
vient la nuit,

Les cow-boys, dans leur bivouac, sont
réunis.

Près du feu, sous le ciel de l'Arizona,
C'est la fête aux accords d'un
harmonica.

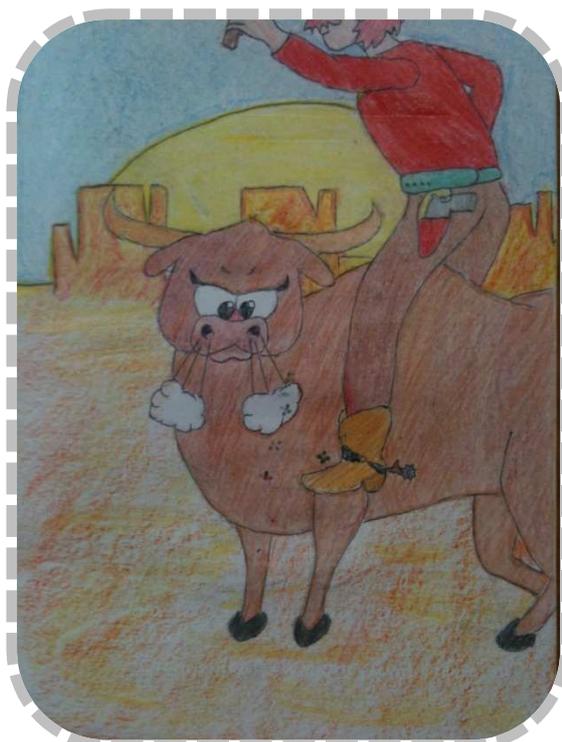
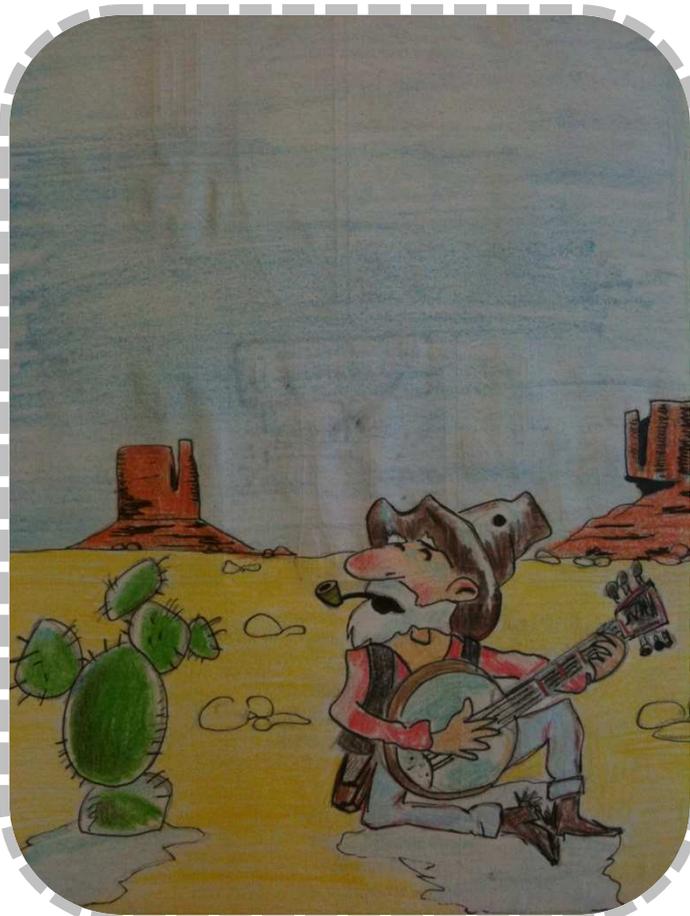
Et leurs chants, que répètent les
échos,

Syncopés par le rythme d'un banjo.

Dans les plaines du Far-West quand
vient la nuit,

Les cow-boys, dans leur bivouac, sont
endormis.

Yves Montand



Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable de neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
 Sur le pain blanc des journées
 Sur les saisons fiancées
 J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer

Liberté

Paul Eluard



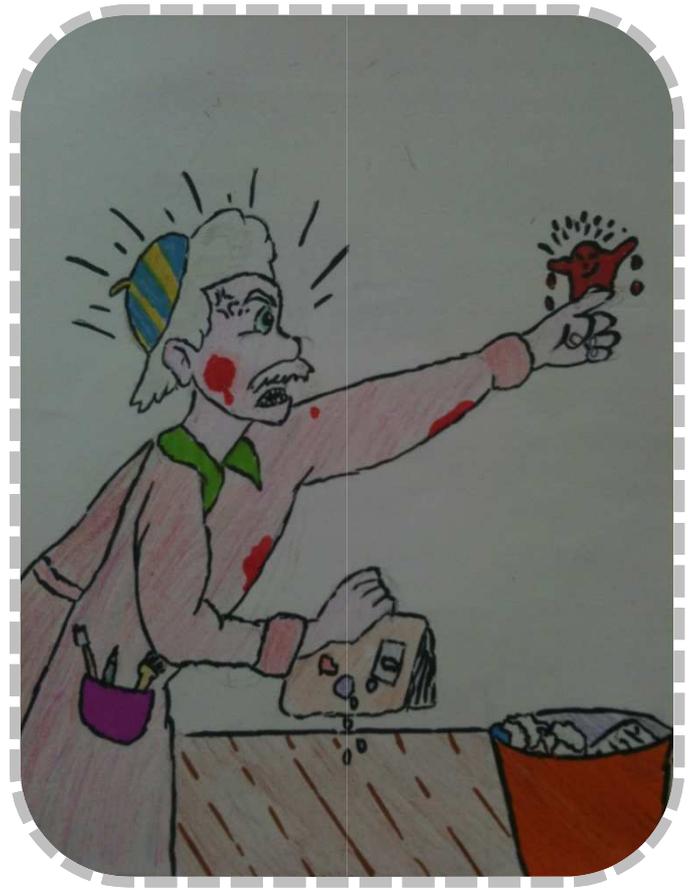
relâche

he:

he,

"

o.

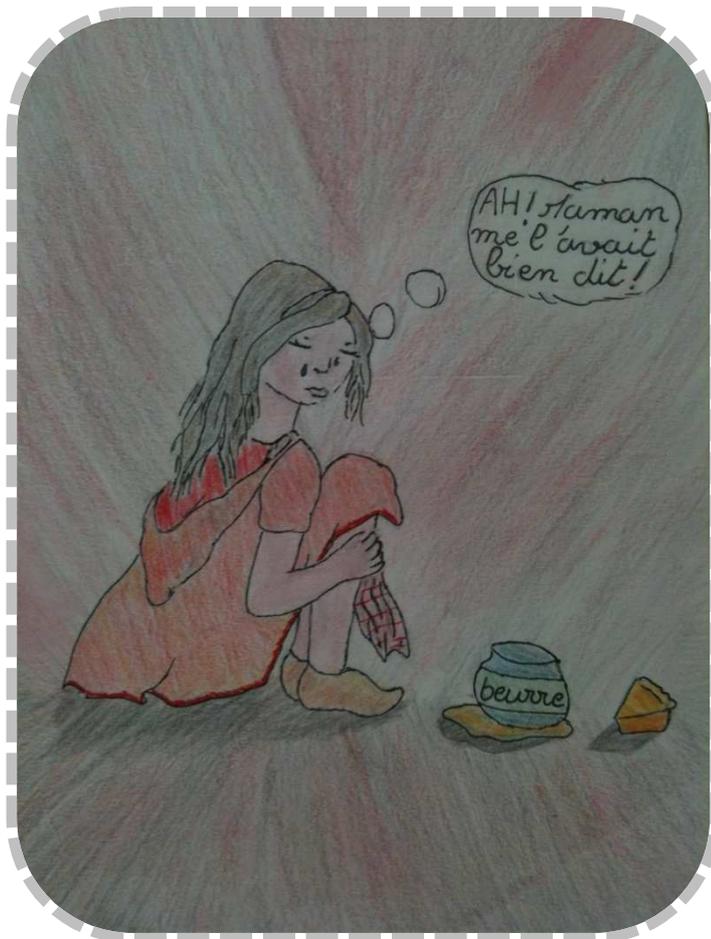


La Prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans
lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !
Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.
Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.
Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques

CHARPENTREAU



Le petit chaperon malin

«Vous avez des yeux, Mère-Grand...

De mésange!

-C'est pour mieux voir voler les anges,

Mon enfant!

-Vous avez un nez, Mère-Grand...

En trompette!

-C'est pour mieux sentir quand tu pètes,

Mon enfant!

-Vous avez des joues, Mère-Grand...

Très poilues!

-C'est pour avoir un peu trop bu,

Mon enfant!

-Vous avez des pieds, Mère-Grand...

Allongés!

-C'est que j'ai beaucoup voyagé,

Mon enfant!

-Vous avez des bras, Mère-Grand...

De lutteur!

-C'est pour te serrer sur mon coeur,

Mon enfant!

-Vous avez un dos, Mère-Grand...

De chameau!

-C'est pour porter les gros fardeaux,

Mon enfant!

-Vous avez, Mère-Grand, l'oreille Bien pointue

-C'est pour mieux entendre, vois-tu

Les abeilles!

-Vous avez la langue dehors, Mère-Grand!

-C'est pour me rafraîchir les dents

Quand je dors...

-Vous avez, vous avez... -eh bien?

-C'est fini!

Et je crois bien que j'ai tout dit A demain!

-Mais tu n'as rien dit de mes dents

Ma cocotte!

-C'est que je ne suis pas idiote, Mère-Grand!

Pierre Gripari.

